

# Commentaires

sur le

« Rapport scientifique sur les données à prendre en compte pour définir les modalités de l'application des dispositions légales et réglementaires de chasse aux oiseaux d'eau et oiseaux migrateurs en France »

par

le Professeur Herby Kalchreuter, European Wildlife Research Institute (EWI)  
Université de Poznan, Pologne

en coopération avec

le Dr Nicholas Aebischer, The Game Conservancy Trust, Grande Bretagne

A la demande du Ministre français de l'Environnement, Madame Dominique Voynet, le professeur J.-C. Lefeuvre du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, s'est vu confier la rédaction d'un rapport sur la chasse des oiseaux migrateurs en France. Son but était de rechercher une solution aux problèmes posés par l'application de la Directive Oiseaux 79/409/CEE en France en vue de modifier la loi nationale sur la chasse. Ce mandat a été confié en mars 1999 en urgence, pour éviter que la Commission Européenne n'exerce des poursuites contre la France devant la Cour Européenne de Justice.

Un groupe de huit experts appartenant à quatre institutions scientifiques françaises et présidé par le Pr. Lefeuvre a rédigé ce projet remis en septembre 1999. En raison des problèmes liés à la Directive Oiseaux, ce rapport est ciblé sur les thèmes suivants :

- Synchronisation de la **migration prénuptiale** et de la fin de la saison de chasse en France ;
- Fin de la période de **reproduction** des oiseaux migrateurs en France et début de la saison de chasse ;
- Impact du **dérangement** causé par la chasse aux espèces chassables ou non chassables ;
- Problème de **confusion** avec les espèces gibier qui se ressemblent et celles, non chassables, qui leur ressemblent ;
- **État de conservation** des oiseaux migrateurs chassables en France.

Les auteurs ont examiné ces questions et ont exprimé leur opinion tout au long des sept chapitres du rapport qui contiennent également quelques cas d'étude.

Ce rapport mérite des commentaires sous bien des aspects.

Selon l'article 7.4 de la Directive Oiseaux 79/409/CEE la saison de chasse doit se terminer avant que les oiseaux migrateurs ne commencent à quitter leurs zones d'hivernage pour gagner leurs zones de reproduction. Cependant, l'application de cette disposition a généré des problèmes considérables. Depuis plusieurs années le Comité Ornithologique créé par la Commission Européenne à Bruxelles, a tenté de définir à quelle date chacune des espèces migratrices gibier dans chacun des pays entame son retour vers les aires de reproduction. **Contrairement à ce qui est dit dans le rapport, (p 202, chapitre "Conclusions"), la littérature scientifique récente ne fournit pas de dates précises pour la plupart des espèces. Elle donne plutôt une fourchette de dates, essentiellement du fait que les comportements migratoires des oiseaux diffèrent selon les conditions climatiques, lesquelles sont sujettes à de grandes variations d'une année à l'autre (Bauer & Glutz 1968).**

*Comment reconnaître les oiseaux en migration prénuptiale ?*

Dans leurs considérations théoriques, telles qu'elles apparaissent dans les figures 1 à 8 (pages 20 et 21 du rapport), les auteurs eux-mêmes mettent l'accent sur la difficulté à reconnaître dans quelle proportion une augmentation des effectifs d'oiseaux est composée d'individus hivernants, de migrateurs prénuptiaux ou d'oiseaux dispersés par suite de conditions climatiques défavorables. Ce problème est admis pour cinq espèces (p. 19) mais existe certainement pour d'autres (ex. Monval & Pirot 1989, Ridgill & Fox 1990).

*Utiliser les reprises d'oiseaux bagués pour déterminer la période de la migration prénuptiale*

Les données fournies par les reprises d'oiseaux bagués donnent des informations sur la phénologie de la migration, complémentaires aux observations de terrain. Les auteurs ont donc analysé les données de reprises de 20 espèces baguées à l'étranger (Europe de l'Est et Europe centrale) et prélevées en France de 1911 à 1999. Les résultats sont présentés sur des graphiques par espèce et par chronologie (chiffres totaux par périodes de cinq jours), de septembre à avril. **Les reprises d'oiseaux bagués dans le sud de l'Europe n'ont pas été incluses dans l'analyse (p.23). Cet oubli n'a pas été justifié alors qu'il semble important d'inclure ces oiseaux en raison du fait que nombre d'entre eux ont été tirés en France, au cours de leur migration vers le nord, et pourraient donc donner des informations utiles sur la chronologie de leur retour.**

*Changement d'aire d'hivernage ou migration de retour ?*

Sur la base de la distribution du nombre des reprises au cours de la saison, les auteurs tirent des conclusions sur le calendrier de la migration de retour telles que reportées dans les graphiques. La diminution des effectifs vers la fin de l'hiver est interprétée comme une indication de la migration de retour. Ce peut être vrai dans certains cas. Cependant, ces données ne contiennent aucune information d'ordre directionnel, telle que, par exemple, le fait de savoir si les oiseaux qui ont quitté la France ont pris une orientation nord-est. Le problème est que des coups de froid en février peuvent tout aussi bien provoquer le départ des oiseaux vers des contrées plus chaudes situées en direction opposée, comme l'indique le bref article de Lebreton joint à ce chapitre (p. 54).

## *La réaction des oiseaux lors d'une vague de froid en février ou en mars*

La chronologie de ces coups de froid est influente et importante. Ridgill & Fox (1990) ont relevé huit périodes de froid intense entre 1945 et 1990. Toutes, sauf une, se sont prolongées au cours du mois de février et quatre en mars. Ces auteurs ont également décrit les déplacements de neuf espèces d'oiseaux d'eau suite à ces vagues de froid. **Pour beaucoup de ces espèces, les déplacements associés aux coups de froid se sont produits à des périodes que le rapport définit comme la période pré-nuptiale, alors que ces déplacements ne sont certainement pas liés à la migration.**

**Ainsi Bauer & Glutz (1968) considèrent que les fluctuations des effectifs d'*Anas crecca* en janvier-février correspondent à des déplacements causés par les conditions climatiques (vols pour échapper à des coups de froid) et estiment que la migration pré-nuptiale commence en février/début mars alors que selon le rapport (p. 25), cette espèce est présumée commencer sa migration vers le nord dès la dernière décade de janvier. Ce peut être le cas certaines années mais ça ne l'est pas toujours.**

*L' interruption de la chasse induit une absence de données que le rapport n'a pas intégrée*

Par ailleurs, le texte très concis de ce chapitre ne donne aucune information sur les variations annuelles ou saisonnières de la pression de chasse. **La fermeture de la chasse lors des coups de froid au cours des 20 dernières années (ex. Stroud 1992) a automatiquement pour conséquence une diminution des données de reprises au cours de ces périodes qui souvent se produisent en février.**

Enfin, **il n'a visiblement été porté aucune attention au fait que, depuis 1978, la saison de chasse se termine avant le mois de mars.** En conséquence, les données d'oiseaux tirés en mars seront largement absentes des analyses effectuées au cours des vingt dernières années. Les données de ce mois, telles que présentées dans les Figures 1 à 20 du rapport (p. 26 à 52), ne peuvent donc être comparées avec celles des autres mois, et toute diminution apparente des effectifs des reprises de mars ne peut être qu'artificielle.

**En d'autres termes, l'inadaptation de la méthodologie employée pour les mois de février et mars introduit un biais qui peut masquer toute augmentation des effectifs d'oiseaux en migration au mois de mars.**

*Des conclusions non probantes*

En conclusion, les informations fournies par l'analyse de ces données de reprises peut conduire à des erreurs, et, pour la plupart des espèces, ne fournissent pas d'informations plus précises que les observations de terrain publiées dans la littérature scientifique. **Les arguments en faveur d'une fermeture de la chasse de toutes les espèces à la fin du mois de janvier, telles que figurant à la page 202 du rapport sont donc équivoques.**

*Chasser en février a-t-il un impact sur la dynamique des populations ?*

Hormis la difficulté d'établir la chronologie de la migration pré-nuptiale, la question biologique fondamentale qui se pose est de savoir si vraiment le tir de quelques oiseaux au cours des premiers jours de cette période ou des jours qui la précèdent joue un rôle important dans la dynamique des populations.

Des analyses récentes de données de reprises (cf. résumés dans Kalchreuter 1994, 1996, 2000) laissent fortement penser que les populations reproductrices d'anatidés ne sont pas régulées par les pertes de la mi-hiver comme on l'imaginait jusqu'à ce jour, mais, la plupart du temps, par des pertes bien plus tardives. Le calendrier des reprises a montré que la mortalité naturelle augmentait considérablement après la fin de la saison de chasse et atteignait un maximum au mois d'avril ! On observe une forte similitude entre les résultats observés en Amérique du Nord et en Europe. Chez les limicoles, Hale (1980) a étudié la question des capacités d'accueil des territoires hors saison de reproduction, et donne de nombreux exemples qui indiquent que les effectifs étaient bien inférieurs à ce que permettaient les disponibilités alimentaires. De récentes études sur les oies ont conclu que c'est sur les aires de reproduction qu'il pouvait y avoir réduction d'effectifs par pénurie de nourriture chez les jeunes oiseaux. **Les pertes dues à la chasse peuvent donc être compensées, pendant la période de nidification, par une mortalité naturelle ou une dispersion réduites, ou par un recrutement d'oiseaux nicheurs ou une reproduction accrue (Hale 1980; Coulson 1984; Hill 1984; Kalchreuter 1991; Willams *et al* 1993; Larsson & Forslund 1994). Cela peut expliquer pourquoi la chasse en mars, telle que pratiquée en France par le passé, n'avait pas d'impact significatif sur l'accroissement général des populations d'anatidés du Paléarctique occidental, dans les années 1960 et 1970 (Rflger *et al.*, 1986; Monval & Pirot 1989).**

## Reproduction

Le chapitre 3 (pages 57-106) et un article séparé (pages 155-173) traitent de ce sujet.

### *La complexité du sujet*

Comme la période de migration pré-nuptiale, les périodes de reproduction font elles aussi l'objet de controverses au sein du comité Ornis depuis plusieurs années. Cela indique en soi les difficultés à fixer précisément les dates du début et de la fin de cette période pour chaque espèce.

Les critères pour définir ces dates sont relativement simples. La période de reproduction commence soit avec l'occupation du territoire de nidification, soit par la construction du nid, et se termine lorsque les jeunes sont devenus volants ou indépendants à l'égard de leurs parents.

Cependant, en dépit de l'apparente simplicité de ces définitions, il s'est avéré assez difficile de fixer des dates précises, même pour une seule espèce, pour les raisons suivantes :

Premièrement, la large distribution géographique de chaque espèce à travers l'Europe entraîne des variations considérables de la chronologie de la reproduction, en fonction de la latitude et de l'altitude.

Deuxièmement, les variations annuelles des conditions climatiques se traduisent par des dates plus précoces ou plus tardives pour le début et/ou la fin de la période de reproduction et entraînent des variations de la longueur de cette période, d'une année à l'autre.

### *Une période très variable et difficile à déterminer*

Sur ce dernier point en particulier, le rapport fournit des informations intéressantes pour 8 espèces d'oiseaux d'eau. Les données sur la ponte, l'éclosion et l'envol présentées sur graphiques (pages 65-96) ont été réunies sur un réseau d'environ 880 sites, répartis dans la quasi totalité des départements français. **Plusieurs de ces données sont difficiles à interpréter en raison de l'absence de clarté du libellé des axes horizontaux.** Il faudrait expliquer dans la légende que le libellé des axes est le résultat d'une juxtaposition du numéro du mois et de celui de la décade dans le mois.

A la lecture de ces graphiques qui illustrent, en France, la chronologie de la ponte, de l'éclosion et de l'envol des oiseaux, apparaissent de façon évidente les points suivants :

- la période de reproduction des canards de surface, à l'exception d'*Anas platyrhynchos*, débute en mars; celle des canards plongeurs pas avant la mi-mars ou avril ;
- 90% des jeunes des deux catégories de canards, à l'exception peut-être d'*Aythya fuligula*, volent avant la fin août ;
- au cours des huit années de l'étude (1990-1997) il y eut peu d'observations soit d'éclosions très précoces, soit d'envols tardifs. L'espèce la plus extrême en ce domaine est *Anas platyrhynchos* (une éclosion à la fin janvier ; l'envol le plus tardif début octobre).

#### *Un manque de données pour les migrateurs terrestres*

**Les informations sur les migrateurs terrestres proviennent essentiellement d'un petit nombre d'articles scientifiques français, et sont donc bien moins documentées que celles disponibles pour les oiseaux d'eau. *Streptopelia turtur* est par exemple mentionnée comme ayant des nichées en septembre, mais l'évidence est fondée sur une seule observation; l'étude expérimentale de Lofts, Murton & Westwood (1967) montre que les adultes perdent les conditions physiologiques nécessaires à la reproduction vers la fin juillet ou le début août; cette observation tardive est manifestement exceptionnelle.**

#### *Des erreurs manifestes dans la récapitulation*

Les informations sur la saison de reproduction de la Tourterelle des bois et d'autres migrateurs chassables se reproduisant en France, basées sur les analyses ci-dessus, sont rassemblées dans le rapport sous forme de graphique récapitulatif (p.,104). **Par rapport aux textes détaillant le comportement de chaque espèce, des erreurs d'interprétation de ces données semblent avoir été commises.**

Ainsi la dernière date d'envol d'*Anas strepera* retarde d'une décade ; les dates de première installation et de ponte d'*Anas platyrhynchos* sont en avance d'une décade ; celles de *Netta rufina* ainsi que la dernière date d'envol des individus de cette espèce retardent d'une décade. La dernière date d'envol de *Fulica atra* avance d'une décade. Les premières dates de ponte et dernières dates d'envol de *Columba palumbus* sont une décade trop avancée. Il en est de même en ce qui concerne les dates de ponte de *Streptopelia turtur*, espèce pour laquelle les dates du dernier envol retardent d'au moins d'une décade. Le début de la reproduction de *Turdus philomelos* est une décade trop avancée ; c'est aussi le cas de la date de dernier envol de *Sturnus vulgaris*. Les premières dates d'installation et de ponte de *Conusfrugllegus* sont *fixées* deux décades trop tôt. **Ces erreurs sont regrettables car les auteurs utilisent le graphique en question pour conclure (p. 202) que la saison de chasse de toutes les**

**espèces devrait se limiter à la période du 1er octobre au 31 janvier, quelles que soient la chronologie et la longueur de leur reproduction.**

*Un rapport qui fait abstraction de nombreux paramètres*

En recommandant que la saison de chasse soit réduite en ce sens, les auteurs n'ont pas tenu compte des aspects suivants, ni de la littérature s'y rapportant :

- La mortalité naturelle des oiseaux, laquelle dépend principalement de leur densité, est la plus forte au cours du premier stade de leur vie. Les pertes causées par la chasse peuvent donc, dans une très large mesure, être compensées par une mortalité naturelle réduite. **Dans leurs zones d'étude de la Baltique (espèces chassables et non chassables) Miihelsons, Mednis & Blums (1981, 1985) ont plaidé pour une ouverture précoce de la saison de chasse des canards, du fait que les jeunes des dernières couvées en particulier sont soumis à une mortalité naturelle élevée. Cette importante étude portant sur cinq espèces de canards n'est citée que dans une phrase (p. 168), sortie de son contexte et de plus mentionnée sous une référence erronée dans la bibliographie annexée au rapport (p.172).** Aucune mention n'est faite dans le rapport des résultats des autres études sur la mortalité compensatoire. La littérature se rapportant à ce sujet soit Anderson & Burnham (1976), Kalchreuter (1996), Rogers *et al.* (1979) ou Sparrowe (1991), n'est citée que dans une liste de références jointe au bref article de Lebreton (p. 54-56) mais il n'en est pas tenu compte dans le corps principal du rapport.

- Ainsi, du point de vue de la dynamique des populations, la chasse des oiseaux d'eau antérieurement au 1er octobre telle que pratiquée dans la plupart des pays européens, se justifie. Dès septembre, voire avant pour certaines espèces, la grande majorité des jeunes sont volants et indépendants de leur mère. Les quelques rares jeunes non volants ne sont de toutes façons pas menacés par la chasse qui ne concerne que des oiseaux qui volent. Ceci vaut également pour les oiseaux chassés de nuit dans la mesure où seuls des oiseaux volants peuvent accéder aux mares chassées.

- Quant aux oiseaux migrateurs terrestres, le rapport ne fait aucune mention du fait que la saison de chasse préconisée revient à interdire la chasse de deux espèces, *Coturnix coturnix* et *Streptopelia turtur*. Ces oiseaux tirés en France sont plus souvent des migrateurs que des locaux. Dans les deux cas, le flux migratoire est pratiquement terminé à la fin du mois de septembre (Yeatman-Berthelot & Jarry 1995).

*Les canards de la Dombes ? des données ambiguës*

Pour des raisons difficiles à comprendre une étude de cas concernant le sujet du chapitre 3, figure séparément 50 pages plus loin dans le rapport. Il s'agit d'une étude intéressante des canards de la Dombes, avec marquage des canetons (pages 155-173). **A cet égard, l'étude ressemble à celle des ornithologues baltes mentionnée plus haut. Cependant, les conclusions diffèrent significativement de cette dernière. Les auteurs s'inquiètent du faible taux de survie des oiseaux bagués en raison des prélèvements effectués au début septembre. Cependant, il n'est pas tenu compte de la proportion d'oiseaux qui seraient morts naturellement à cette période, en l'absence de chasse.** Contrairement à l'étude balte, il n'y avait visiblement aucune possibilité dans ce cas d'estimer le taux de survie des oiseaux dans une zone non chassée.

Les figures 1 à 5 illustrent les densités de reproduction de cinq espèces de canards depuis 1973 (manquent les données des années 1977 à 1979). **Quatre espèces ont décliné depuis 1980 ce qui, selon les auteurs, serait dû à l'impact négatif des pratiques agricoles, de la prédation et de la chasse. Il n'y a néanmoins, une fois encore, aucune preuve objective des effets de cette dernière.** Les effectifs d'une espèce (*Netta rufina*) ont augmenté depuis 1990 et les densités de celle-ci et des quatre précédentes ont été jusqu'à quatre fois plus élevées dans les années 1970 — alors qu'avant 1979, la saison de chasse était bien plus longue qu'au cours de ces dernières années et s'étendait de la mi-juillet jusqu'à la fin mars. Les auteurs n'ont pas commenté cette question, ni l'effet qu'a pu avoir la diminution des effectifs de chasseurs français depuis les années 1970 (ONC 1998).

### Dérangement

Il est difficile de comprendre pourquoi les auteurs ont commencé à s'exprimer sur ce sujet dès le chapitre 1 (pages 7-13) et sont passés ensuite à des sujets différents, avant de le rediscuter au chapitre 4 (pages 107-122) puis, à nouveau, au chapitre 6 (pages 141-154). **Cela ne peut révéler qu'un manque de coordination de l'équipe chargée du rapport.**

#### *Un rapport orienté et sélectif*

Au chapitre 1, les auteurs donnent un aperçu des besoins énergétiques des oiseaux d'eau et des canards en particulier, durant l'automne et l'hiver. Les informations sur les modifications saisonnières de la masse corporelle tirées de la littérature sont résumées dans de simples graphiques en page 14. Sur la base d'une masse corporelle généralement basse à la fin de l'hiver, cette période et le mois de février en particulier sont supposés être les plus critiques pour les raisons suivantes :

- d'une part, les réserves de graisse des oiseaux sont réduites, comme l'indique le faible poids du corps, et ceux-ci doivent reconstituer leurs réserves pour se préparer à la fois à la migration pré-nuptiale et à la reproduction;
- d'autre part, l'accès des oiseaux aux ressources alimentaires peut être rendu difficile par la moindre disponibilité de celles-ci au cours de l'hiver et en raison des conditions climatiques défavorables (coups de froid).

Les auteurs en tirent la conclusion que tout autre impact sur l'activité alimentaire et le repos des oiseaux d'eau, le dérangement causé par la chasse en particulier, doivent être évités. A défaut, une mauvaise condition physique de l'oiseau augmentera la mortalité naturelle au cours de la migration pré-nuptiale, réduira la réussite de la reproduction et, par conséquent, la taille de la population (p.153).

**Afin d'étayer cette généralisation hâtive, bâtie sur des fondements scientifiques hypothétiques, les auteurs ont recherché dans la littérature, de manière sélective, les faits venant à l'appui de leurs idées. Les résultats de recherches venant en contradiction avec leurs hypothèses, ont été ignorés ou mal interprétés, comme le montrent les exemples suivants :**

#### *Une formidable capacité de reconstitution*

- Il y a certainement un goulot d'étranglement concernant les besoins énergétiques des oiseaux, à la fin de l'hiver. Cependant, ceux-ci sont capables de s'adapter à des situations

critiques et sont plus souples que ne le suggère le rapport (p. 10-11). Les travaux de Jordan (Bauer & Glutz 1968) ont montré que les colverts (*Anas platyrhynchos*) peuvent facilement survivre sans se nourrir, pendant 14 jours consécutifs les hivers normaux. Des pertes de poids de plus de 40% sont récupérées au bout de 14 jours quand une nourriture suffisante est disponible.

*Une perte de poids ne nuit pas nécessairement à l'oiseau*

- De plus, la variation endogène de poids observée en fin d'hiver et mentionnée à la page 9, n'est pas interprétée aux pages 10-11 ni au chapitre 4, alors **qu'une telle variation réduit la consommation d'énergie en vol et est considérée par certains auteurs comme une adaptation permettant de mieux éviter la prédation (Witter & Cuthill 1993; Gosier, Greenwood & Purins 1995). Il n'est donc pas forcément vrai qu'un faible poids chez l'oiseau doit être interprété comme une période où l'oiseau est nécessairement le plus stressé pour trouver sa nourriture.** De plus, certains oiseaux, *Aythya ftuligula* (Bauer & Glutz 1969; Kestenholtz 1994) ou *Haematopus ostralegus* (Dare 1977), conservent ou augmentent leur poids en janvier et février, même en cas de dérangement élevé par la chasse.

- Enfin, les variations de poids causées par les conditions climatiques ou le dérangement par la chasse peuvent normalement avoir des effets bien moindres qu'il paraît, (inférieure à 10% en moyenne), comme l'a révélé une étude de quatre ans menée sur le Canard chipeau (*Anas strepera*) en Louisiane (Etats Unis) (Gaston 1991). Contrairement aux prévisions pessimistes de l'auteur de l'étude, la population nord-américaine du Canard chipeau a significativement augmenté au cours de la dernière décennie et est maintenant considérée comme la quatrième espèce d'anatidés, par le nombre, sur le continent (Keszler 2000).

*L'étude sur l'oie des neiges démontre l'effet inverse à celui retenu dans le rapport*

L'étude sur l'Oie des neiges (*Anser caerulescens atiantica*) de Bélanger & Bédard (1990) est mal présentée et n'est pas citée dans la bibliographie annexée au rapport. **La généralisation hâtive opérée en page 10, "des pertes de temps pour l'alimentation causées par le dérangement par la chasse ne peuvent être compensées", est probablement extraite de Tandsier & Dehorter (1999) ; elle est incorrecte sous plusieurs aspects :**

1. celle étude concernait une diversité de sources de dérangements anthropiques (y compris les avions) et pas seulement liés à la chasse ;
2. jusqu'à un certain seuil, exprimé par le nombre moyen de dérangements par heure, le déficit nutritionnel est très bien compensé par une alimentation plus intensive de jour ou par une alimentation supplémentaire de nuit ;
3. sur les cinq catégories de niveaux de dérangement étudiées, seulement une (plus de 2 dérangements/heure) aurait pu causer un déficit énergétique qu'aucun mécanisme biologique n'aurait compensé.

**Cette étude a été menée en 1985/86. Depuis lors, les effectifs de cette espèce ont considérablement augmenté, de manière inquiétante, jusqu'à des niveaux qui ont préoccupé les écologistes (Ankney 1996) et en dépit d'une chasse intensive des oies en Amérique du Nord. En conséquence, tout déficit nutritionnel lié au dérangement par la chasse a dû être compensé ou était négligeable au niveau de la population.**

### *L'étude sur l'Oie à bec court n'a rien à voir avec la chasse*

Les informations données sur l'Oie à bec court (*Anser brachyrhynchus*) en page 11, nécessitent également des éclaircissements. Il est vrai que l'étude de Madsen (1995 et non 1994) est la seule à avoir démontré à ce jour les impacts négatifs des dérangements humains, sur la condition corporelle des oiseaux et, partant, des effets sur leur reproduction.

Cependant le dérangement décrit par l'auteur n'était pas lié à la chasse et avait lieu en mai, bien après la fermeture, sur des aires de stationnement du nord de la Norvège où les cultivateurs ont intentionnellement effarouché des Oies à bec court pour éviter des dommages à leurs cultures. Ces oies hivernent aux Pays-Bas et en Allemagne où leur chasse est interdite et au Danemark où elle est fermée au 31 décembre, en sorte que le dérangement analysé a eu lieu quatre mois après la fermeture de la chasse. La chasse a cessé au moins deux mois avant que les oies ne constituent leurs réserves de graisse pour la reproduction (Madsen 1995). Néanmoins, en dépit du caractère local de ces observations, cette population a également constamment augmenté au cours des 20 dernières années (Madson *et al.* 1999).

### *Des expériences menées spécifiquement sur le dérangement par la chasse non retenues dans le rapport*

**Deux autres études, menées immédiatement avant et aussi pendant la saison de reproduction, auraient dues être citées. A titre expérimental, des chercheurs, en Finlande (Harjo *et al* 1995) et en Russie (Padutov 1970, *in* Kaïchreuter 1994), ont tiré des canards mâles pour tester l'impact de la chasse sur le succès de la reproduction. Dans aucun des deux cas, le dérangement par la chasse n'a eu d'effet visible sur les performances de reproduction. Dans l'expérience russe la reproduction a été plus élevée les années où la réduction des mâles a été la plus forte.**

### *Un manque de sens critique*

Au chapitre 4, les auteurs du rapport continuent de citer les effets négatifs du dérangement humain sur les oiseaux d'eau.

Nombre des études citées donnent des résultats semblables les oiseaux d'eau quittent les zones où ils sont dérangés. Ces observations, de nouveau, font l'objet de spéculations oiseuses d'après Tamisier *et al.* (1995), sur une alimentation insuffisante des oiseaux et sur les conséquences négatives de ces dérangements sur leur survie et le succès de leur reproduction, **Ce rapport est, à cet égard, dénué de sens critique car l'hypothèse de Tamisier *et al* (1995) reste à l'état de simple hypothèse, basée uniquement sur la considération du changement de poids. Comme évoqué précédemment, les variations de poids chez un oiseau sont cependant d'origines complexes et pas nécessairement liées à un manque de nourriture** (Owen 1970; Evans & Smith 1975; Dugan *et al.* 1981; Pen-y *et al.* 1986; Loesch *et al.* 1992; Witter & Cuthill 1993 ; Gosier, Greenwood & Perrins 1995). Tamisier *et al* (1995) ne fournissent aucune donnée établissant un lien entre faible poids des oiseaux au début ou on fin de l'hiver et succès de la reproduction ou taille de la population. Dans le rapport, on les cite néanmoins comme ayant "démonstré" que ce lien existe et par conséquent que le dérangement hivernal est mauvais car du poids corporel dépendrait le succès de la reproduction.

### *La prise de nourriture est-elle réellement affectée par le dérangement?*

Jusqu'à quel point la consommation totale de nourriture est-elle réellement affectée par le dérangement ? **A l'exception de l'étude de Gaston (1991) mentionnée plus haut le rapport ne cite aucune référence se rapportant à cette question essentielle. Cela fait contraste avec l'étude bien documentée de Bell & Owen (1990), correctement citée deux fois dans le texte, mais absente de la bibliographie annexée au rapport, puis encore sous une forme erronée « Bell & Fox (1991)» dans la suite du rapport et dans la bibliographie.**

*Des faits présentés de façon biaisée*

**Cette manière peu rigoureuse de citer des travaux scientifiques correspond bien à la façon biaisée dont les faits sont présentés dans le rapport. On note en particulier que les aspects suivants de la question ne sont pas traités :**

**L'importance relative du dérangement par la chasse, comparée aux autres formes de dérangement n'est pas étudiée.** D'une part, plusieurs études ont montré que le dérangement humain peut être faible comparé aux dérangements naturels. Par exemple, 75% des cas de dérangements causés à des Sarcelles d'hiver (*Anas crecca*) sont le fait des rapaces, comparés aux 14% d'origine anthropique (Tamisier 1976). 83% des dérangements causés aux Canards siffleurs (*Anas penelope*) sont le fait de prédateurs naturels, alors que 7% sont d'origine anthropique (Caxnpredon 1981) ; le dérangement humain comprend les pêcheurs, les avions et les promeneurs aussi bien que les chasseurs. Par ailleurs, le dérangement causé par la chasse ne se déroule que hors de la période de reproduction des oiseaux à la différence des autres formes de dérangements humains qui interviennent toute l'année. Trois études ont montré que pendant la saison de chasse, les chasseurs sont responsables de 6% des dérangements causés aux Bernaches cravants (*Branta bernicla*) (Owens 1977), 35% de ceux causés aux Fuligules montions (*Aythyafuligula*) (33% pour la durée) (Pédrolé 1982) et 34% de ceux causés à l'Oie des neiges (*Anser caerulescens*) (37% de temps de vol) (Bélanger & Bédard 1989). La plus grande partie des dérangements restants est attribuée aux bateaux, aux avions volant à basse altitude ou à des promeneurs. **Une autre étude a classé la chasse bien plus bas que la navigation et la pêche quant aux dérangements causés aux canards de surface et plongeurs (Tuite et al 1984).** Bélanger & Bédard (1989) ont montré que la chasse n'était la cause que de 36% du temps passé par l'oiseau à reprendre son alimentation, après un dérangement d'origine anthropique, comparés aux 55% du temps imposés par les dérangements liés aux avions.

*La disponibilité de nourriture semble être le facteur qui influe le plus sur les concentrations d'oiseaux*

Plus la valeur *nutritionnelle* d'un site est grande, plus les oiseaux s'y maintiennent. Dès la fin d'un dérangement, ils reviennent sur le site et continuent de manger (*cf.* les observations faites dans la partie danoise du Waddensee, Madsen 1988). Ce comportement a également été constaté lors de l'apparition de cas de botulisme. Ainsi, des tentatives d'effarouchement des oiseaux pour éviter une extension de l'infection avaient échoué (Panish & Hunter 1969), les oiseaux se contentant d'attendre la fin du dérangement pour revenir sur le site.

**En général, la disponibilité de nourriture semble être le facteur qui influe le plus sur les concentrations d'oiseaux.** Au lac de Constance (sud de l'Allemagne), malgré une chasse intensive dans la partie ouest du lac, jusqu'à la mi-février, les effectifs d'oiseaux hivernants ont presque doublé et atteint le million d'individus en quelques années (fin des années 1960/début des années 1970) à la suite d'une eutrophisation du lac qui a eu pour conséquence d'augmenter les ressources nutritionnelles du lac. Ces observations correspondent à celles faites au lac du Bourget (Savoie), décrites dans le rapport (p. 116-121) où *Anas*

*platyrhynchos*, *Aythya fuligula* et *Fulica atra* ont augmenté au cours de la même période. Les oiseaux étaient donc plus nombreux lorsque toute la zone était chassée, qu'après l'établissement de réserves.

#### *Distinguer zone de gagnage et zone de remise*

**En revanche, les oiseaux d'eau désertent plus facilement et sur de plus longues périodes les zones qui leur servent de remises, car les besoins dans ce domaine sont bien moins établis ; la plupart des sources citées dans le rapport ne font aucune distinction entre ces deux fonctions différentes des zones humides, pour les oiseaux d'eau (gagnage et remise).**

Les oiseaux sont extrêmement souples dans leur comportement alimentaire. Des déficits en temps d'alimentation peuvent être compensés par une recherche et un taux d'ingestion plus intensifs une fois le dérangement terminé. (ex. Swennen, Leopold & Bruijn 1989). Ils sont capables de transférer leurs principales activités d'alimentation du jour à la nuit et vice-versa (ex. Thompson 1973; Tamisier 1974; Tamisier 1976; Mudge 1989; Goss-Custard & Verboven 1993). Les oies qui s'alimentent principalement de jour sont en mesure de récupérer les pertes nutritionnelles la nuit. Les canards qui se nourrissent essentiellement la nuit, poursuivent leur activité le jour si jamais la consommation nocturne a été insuffisante. Cette faculté est la plus développée chez le Canard siffleur (*Anas penelope*) mais elle a également été observée chez certains limicoles (*Scolopacidae*) (fn Kaïchreuter & Guthôrl 1997).

**Les zones riches en nourriture d'où les oiseaux sont chassés le jour sont fréquentées la nuit. La plupart des études consacrées au dérangement ont été limitées à la période diurne, ce comportement n'a donc pas été mis en évidence.**

#### *Zone perturbée n'égal pas habitat perdu*

De telles zones dérangées temporairement ne sont dès lors en aucun cas équivalentes à des pertes d'habitat sur les quartiers d'hiver à disponibilité soi-disant déjà limitée, comme les auteurs le suggèrent en page 108, 110 et 113. Une expérience menée pendant quatre ans dans la partie occidentale du lac de Constance a également prouvé le contraire: les ressources alimentaires dans la partie très chassée de l'étude étaient aussi réduites à la fin de l'hiver que celles des parties totalement protégées (Kalchreuter & Gûthorl 1997).

#### *Les effets positifs du dérangement par la chasse*

Cette même étude est venue conforter l'hypothèse de Bell & Owen (1990) selon laquelle le dérangement peut effectivement «rationner» les ressources alimentaires et de fait avoir un effet positif pour les oiseaux y séjournant en fin d'hiver. En 1985/86, lorsque la totalité de la zone d'étude a été totalement protégée pour la première fois de mémoire d'homme, un maximum de canards et foulques (*Fulica atra*) morts de faim ont été observés lors d'un coup de froid, en février (Kaïchreuter & Guthôrl 1997). Une mortalité massive des oiseaux a continué en mars 1986 le long du Rhin, comme l'ont décrit Suter & Van Eerden (1992). Cette étude n'est mentionnée que brièvement dans le rapport (p.9), mais a-t-elle été bien comprise ? **Dans tous les cas, la conclusion la plus évidente ne figure pas dans le rapport, à savoir :**

**- ce n'est pas pendant la chasse, mais en son absence, que les conditions d'alimentation des oiseaux se sont détériorées au point qu'il en est mort par milliers.**

Dans la même publication, les auteurs ont mentionné un événement semblable observé à la même époque (fin de l'hiver 1986) dans un sanctuaire non chassé situé aux Pays-Bas où 18.000 canards sont morts. Il faut souligner qu'il n'a été décelé aucun indice d'épidémies tels que le botulisme, la pasteurellose ou l'entérite des anatidés. Le manque de nourriture a été la cause la plus vraisemblable de cette mortalité dans la mesure où il a été constaté que les cadavres examinés avaient perdu 30-50% de leur poids normal et que beaucoup d'entre eux portaient d'importantes quantités d'endoparasites.

Il est vrai que février 1986 a été le mois de février le plus rude depuis des décennies, comme les auteurs l'ont souligné. En outre, de telles catastrophes n'ont été signalées que dans ces deux zones protégées et une troisième près d'Amsterdam, mais aucune dans d'autres régions du nord-ouest ou du centre de l'Europe. La chasse, en favorisant la dispersion des oiseaux vers de plus vastes espaces, n'a-t-elle pas en conséquence évité une pénurie de ressources, comme Bell & Owen le supposent ?

#### *Une rationalisation profitable de la ressource trophique par la chasse*

Cet aspect a été complètement ignoré des auteurs du rapport dans leur interprétation des résultats des études menées au lac Ichkeul (Tunisie) (p.153) où, en l'absence de chasse, les ressources alimentaires diminuent fortement alors qu'à l'inverse, en Camargue où la chasse est intensive, ces ressources ne sont que partiellement consommées par les oiseaux. Ces «restes de nourriture» ne constituent-ils pas des réserves importantes en cas de coups de froid en Europe centrale, à la fin de l'hiver, qui obligerait les oiseaux à regagner la Camargue ? Considérée à l'échelle de la voie migratoire, l'hypothèse des auteurs selon laquelle davantage de canards pourraient se nourrir en Camargue en l'absence de chasse, peut paraître simpliste.

Il importe de remarquer que de telles hécatombes n'ont été observées que depuis le début des années 1980 (14.000 Eiders à duvet *Somateria mollissima* morts de faim l'hiver 1981/82, Wränes 1988) mais non pas au cours de la période probablement la plus rude du 20<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire l'hiver 1962/63. Selon les calculs de Boyd (1964), cet hiver n'a pas causé plus de 3.000 victimes chez les oiseaux d'eau, dans l'ensemble de la zone d'hivernage d'Angleterre et du Pays de Galles ! **A cette époque en effet, les effectifs étaient moins nombreux et inférieurs à la moitié de ceux actuellement recensés (Monval & Pirot, 1989); les oiseaux étaient aussi l'objet d'une chasse plus intensive au cours d'une saison plus longue se terminant fin février.**

#### *Des conclusions mal fondées*

**En résumé, ces faits contredisent toutes les spéculations faites par les auteurs du rapport. Les effets généraux et à long terme du dérangement sur la dynamique des populations d'oiseaux d'eau sont difficiles à estimer, comme les auteurs l'ont admis (p.107,110 et 153). Cependant, la vérité dans cette affaire est que les conclusions du rapport sont mal fondées en raison de l'observation essentielle suivante :**

- **en dépit de la chasse, la plupart des populations d'oiseaux d'eau du Paléarctique occidental ont un statut de conservation favorable et suivent des tendances d'évolution stables ou en augmentation.**

**En fait, les effectifs d'oies et de canards ont doublé depuis les années 1970 (Monval & Pirot 1989, Madsen *et al* 1999) et cette augmentation a été surtout marquée au cours de la période antérieure à 1978 (Rftger *et al.* 1986), alors que davantage d'espèces étaient**

**chassées dans la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest et que la saison de chasse en France durait de juillet à fin mars. Ce phénomène prouve à nouveau l'efficacité des mécanismes notamment d'adaptations des oiseaux aux déficits causés par le dérangement.**

Confusion entre des « espèces semblables »

Le Chapitre 5 (pages 123-140) traite du tir non intentionnel d'espèces ressemblant à des espèces chassables, mais qui elles ne le sont pas, soit parce que leur période de chasse est plus courte, soit parce qu'elles sont complètement protégées. Les auteurs font des considérations théoriques extensives sur les espèces pouvant être confondues avec d'autres, mais ont également une approche quantitative intéressante pour estimer combien de fois une telle erreur peut se produire. Cette approche est basée sur l'analyse comparée des reprises d'oiseaux bagués hors de France et vraisemblablement correctement identifiés, avec les informations collectées sur ces mêmes oiseaux, tirés ensuite en France, identifiés par le chasseur et signalés au centre de baguage ; les données concernent principalement la période 1966-1992. Le taux d'erreur d'identification par le chasseur est calculé en comparant les deux sources d'information.

Sur 1695 canards de six espèces analysées, 260 individus, soit environ 10% de l'échantillon, ont été mal identifiés. Chez les oies, l'erreur était plus faible (5%), alors que chez les limicoles les plus fréquemment chassés (*Pluvialis apricaria*, *Limosa limosa*, *Tringa toranus* et *Calidris alpina* avant 1979) et chez les grives (*Turdus ihacus*, *T. philomelos*, *T. viscivorus*) l'erreur était plus élevée mais ne dépassait pas 15%. Chez les espèces semble-t-il moins fréquemment chassées (si l'on en juge par le petit nombre de bagues retournées), *Calidris canutus*, *Tringa erythropus* ou *Calidris alpina* après 1979, le niveau de confusion est le double et atteint 35%. **il est surprenant que *Columba ocyas* soit souvent confondu avec d'autres espèces de pigeons (62%).**

**A l'exception de cette dernière espèce, les résultats de cette analyse indiquent que les chasseurs français sont familiarisés au moins avec les espèces qu'ils chassent le plus souvent. Un opuscule de l'ONC, ainsi que des fiches d'identification publiées régulièrement dans les revues cynégétiques ont visiblement contribué à l'éducation des chasseurs pour l'identification des espèces.**

Néanmoins, cette étude montre que des espèces non chassables sont quelquefois tirées par erreur. Ceci a préoccupé les auteurs, surtout on raison des dates de fermetures spécifiques de la chasse par espèce. Cette préoccupation demeure cependant largement académique pour les raisons suivantes :

- le temps séparant la première date de fermeture de la dernière n'est que d'un mois, celui de février ;
- 38 des 52 espèces migratrices chassables peuvent être chassées jusqu'en fin février, 10 jusqu'au 20 du mois et 3 jusqu'au 10 février; la saison de chasse de *Anas platyrhynchos* se termine le 31 janvier ;
- en conséquence, chez 14 espèces seulement, une confusion peut théoriquement conduire à un tir illégal, pendant une période très courte de 10 ou 20 jours, 28 jours pour les canards colverts ;

- l'analyse ne donne pas d'information sur l'époque de la confusion. On peut donc en conclure que seulement une faible partie de la catégorie d'oiseaux confondus dans les tableaux des pages 133-139 ont été tirés après la fin de sa saison de chasse, donc illégalement.

*Analyses plus pointues à faire pour quantifier le tir illégal des espèces semblables*

Le fait est qu'un chasseur n'a pas besoin de savoir identifier toutes les espèces d'oiseaux aussi longtemps qu'il est capable de distinguer entre oiseaux qu'il est légal de tirer lorsqu'il chasse et ceux qui ne le sont pas. L'analyse pertinente aurait consisté à apprécier, au travers des reprises, la confusion entre deux catégories d'oiseaux ceux qui peuvent être tirés légalement et ceux qui ne le peuvent pas (sans distinguer les espèces), durant des périodes consécutives où le nombre d'espèces protégées augmenterait. Selon la loi de 1998, il y aurait quatre périodes de clôture de la chasse à examiner: jusqu'au 31 janvier, du 1 au 10 février, du 11 au 20 février et du 21 au 28 février. A l'évidence cependant, ces périodes devraient être ajustées pour refléter l'historique des dates de fermeture. D'une période à l'autre, la liste des espèces de chaque catégorie changerait et le nombre d'espèces protégées augmenterait, il serait alors possible de vérifier si la proportion d'oiseaux protégés identifiés par erreur comme pouvant être tirés légalement avait également augmentée. Ce n'est que si c'était le cas qu'il y aurait lieu de s'inquiéter. La taille des échantillons serait améliorée par la prise en considération des oiseaux bagués en France, dans la mesure où les bagueurs français sont sûrement aussi compétents dans l'identification des espèces que le sont les bagueurs étrangers.

*Les faibles pertes des espèces non chassables par des tirs non intentionnels sont négligeables au niveau de l'espèce*

L'inquiétude des auteurs pour l'espèce *Calidris alpina* (p.134) doit également être commentée. Il est vrai que tout tir de cette espèce après sa protection en 1979 était illégal. Néanmoins, après sa protection les effectifs tirés ont remarquablement diminué malgré un effort accru de baguage des oiseaux de cette espèce lié à une campagne pan-européenne de baguage des limicoles au début des années 1980. Ainsi, 536 reprises avaient été comptabilisées sur la période 1966-1979, alors que pour les 13 années suivantes seulement 84 *C. alpina* bagués ont été tirés par erreur. **Ce petit nombre d'individus est certainement insignifiant du point de vue de la dynamique de la population dès lors que toute population animale est capable de compenser les pertes jusqu'à un certain seuil (Kaichreuter 1994).** Les faibles pertes des espèces non chassables causées par des tirs non intentionnels, sont donc négligeables au niveau de la population toute entière, sauf dans le cas d'espèces très rares. Par exemple *Columba venas* et *Anas strepera* sont tous deux protégées en Allemagne, mais elles sont certainement parfois tirées par erreur du fait de leur ressemblance avec respectivement *Columba palumbus* et *Anas platyrhynchos*. Néanmoins, les populations nicheuses des deux espèces ont remarquablement augmenté au cours des années récentes. De même *Columba oenas* est protégé au Royaume-Uni ; bien que 35% des reprises de bagues concernent des oiseaux tirés de cette espèce, confondus avec *C palumbus*, les effectifs nicheurs continuent de croître régulièrement (Aebischer 1995).

Statut de conservation
------------------------

*Dans bien des cas, il est difficile de comprendre quelles sources d'information ont été utilisées*

Au chapitre 7 (pages 175-197) les auteurs expriment leurs opinions sur l'état des espèces traitées dans le rapport. Figurent des données d'effectifs et/ou de tendances des populations, mais ***dans bien des cas, il est difficile de comprendre quelles sources d'information ont été utilisées.*** Au lieu de références claires, les citations apparaissent souvent sous la forme «op.cit» entre parenthèses, précédées du nom de l'auteur. Clergeau (op.cit), par exemple, ne figure pas dans la liste de ces références. Il en est de même pour Rose & Scott (1999) cités une fois dans le texte (p.175). sans que soit précisée la publication d'où cette citation est tirée. La liste des références mentionne Rose & Scott (1997) mais cela prête à confusion dans la mesure où il existe deux publications de ces auteurs sur les estimations de populations d'oiseaux d'eau; l'une publiée en 1994, fournit des données préliminaires, tandis que la seconde publiée en 1997, est une édition révisée de la précédente, comportant une actualisation des données après consultation d'experts des différentes espèces de manière surprenante, les auteurs reprennent les données des deux publications sans faire de distinction, toutes deux étant simplement citées «Rose & Scott (op.cit.) ».

*La bécasse des bois: un plan non justifié qui ne prend pas en compte les données les plus récentes, plus fiables*

***Scolopax rusticola* (p.187) illustre, entre autres exemples, l'absence d'analyse critique qui a présidé à la rédaction de ce chapitre. Selon le deuxième paragraphe, 1,32 million de bécasses des bois sont prélevées chaque année en France seulement. Mais comment ce chiffre peut-il être compatible avec l'estimation de la population de cette espèce, sur l'ensemble de la voie migratoire du Paléarctique occidental, inférieure à 1,5 million individus (Rose & Scott 1994), citée dans le troisième paragraphe du rapport ?**

Selon les calculs du Groupe de Spécialistes Bécasse et Bécassines de Wetlands International et de l'UICN. environ 3 à 4 millions de bécasses sont prélevées annuellement sur la voie migratoire (Kalchreuter 1994 a), donc près du triple de cette estimation. Assez bizarrement la tendance de la population totale, ainsi que de la population nicheuse en France, est néanmoins stable, comme cela est justement indiqué. Mais dans la ligne suivante de la conclusion finale, on peut lire : *En raison de son déclin* cette espèce est l'objet d'un plan de gestion de l'UE.

**On se demande pourquoi les chiffres les plus récents publiés par Rose & Scott (1997) ne sont pas cités. Une estimation de plus de 15 millions d'individus est infiniment plus réaliste. Elle ne donne dès lors aucun sens à l'élaboration d'un plan de gestion coûteux, pour une espèce aux effectifs aussi nombreux dont la tendance est stable...**

*La bécassine des marais: 2 millions retenus pour 20 millions estimés*

De même en page 187 c'est l'ancienne estimation de 2 millions d'individus qui est donnée pour la population européenne de *Gallinago gallinago* alors que les estimations les plus récentes pour cette espèce, sont de 20 millions d'individus (Rose & Scott 1997). Selon les recherches approfondies menées par Beintema & Miiskens (M Kaichreuter 1994a), 1,5 million de Bécassines des marais sont récoltées chaque année en Europe, donc seulement une toute petite fraction provenant de la population du Paléarctique occidental. Le récent déclin des oiseaux reproducteurs d'Europe de l'ouest n'est certainement pas dû à la chasse mais à la détérioration de leurs habitats après utilisation des terres par l'homme. Ces dégradations ne pourront cependant jamais être compensées par des limitations de chasse qui concerneront presque exclusivement des oiseaux migrateurs en provenance des immenses régions de reproduction de l'est de l'Europe.

### *La bécassine sourde : des données modifiées*

Les données sur *Lymnocyptes minimus*, Tueker & I-leath (1994), sont citées de manière incorrecte (p.186) lorsqu'il est dit que la population du Royaume-Uni connaît un déclin marqué alors que la citation exacte est « a probablement décliné ».

### *Une absence d' esprit critique*

Une autre exemple d'absence d'esprit critique (p.180) concerne l'état de la population du nord-ouest de l'Europe de *Aythya ferina*, décrite comme *en déclin* selon Rose & Scoti (1994) alors que BirdLife International la considère essentiellement stable avec quelque expansion (Tucker & Heath 1994). En réalité Rose (1995) montre que les effectifs du Fuligule milouin ont légèrement augmenté entre 1967 et 1976, puis sont redescendus à leur niveau antérieur dès 1984, pour rester stables depuis. La tendance est donc stable depuis 1967.

### *Une étude sur les oiseaux migrateurs du paléarctique centrée sur la France*

Ces critiques valent pour la plupart des espèces citées au chapitre 7. L'opinion des auteurs est plus ou moins centrée sur la France ou sur l'aire de l'Union européenne. Mais les principales aires de reproduction de l'ensemble de nos oies, canards et limicoles migrateurs se trouvent au nord et à l'est de cette zone ! Ignorer cette réalité conduit à de curieuses interprétations des situations locales.

### *L' oie rieuse à la fois vulnérable et dommageable*

**Par exemple, *Anser albifrons* est classée comme « vulnérable », car elle est une visiteuse hivernale peu fréquente en France (p.176). Mais aux Pays-Bas voisins, cette espèce cause des dommages aux cultures de l'ordre de millions de florins et la population du Paléarctique occidental a triplé au cours des deux dernières décennies (Madsen *et al.* 1999).**

### *Une méconnaissance de ce qu'est une population d' oiseaux migrateurs*

**De même il est peu sensé de suggérer un plan de gestion pour *Anas acuta* (p.178) destiné à augmenter les quelques couples nicheurs de l'ouest de l'Europe. Ce canard nordique n'a toujours que sporadiquement nidifié dans cette frange de son aire, alors que la population du Paléarctique occidental est estimée à plus d'un million d'individus (Rose & Scott 1997). il en est de même pour *Anas penelope* (p.176).**

### *Quelques principes élémentaires sur les oiseaux migrateurs*

Pour considérer l'état de conservation d'une espèce migratrice, il faut tenir compte des faits suivants :

- > la majorité des espèces chassables d'oiseaux migrateurs se reproduisent en dehors du territoire de l'UE ;
- > les sous-populations situées en limites de l'aire principale de reproduction d'une espèce sont généralement sujettes à des fluctuations à long terme d'origines multiples, les facteurs climatiques jouant certainement un rôle prédominant (Kaïchreuter 2000) ;

- > les diminutions ou les augmentations d'effectifs sont en conséquence des événements naturels alors qu'une stabilité à long terme est plutôt exceptionnelle ;
- > il est très peu prouvé que la chasse, telle que réglementée de nos jours, a un impact sur ces fluctuations (Kaïchreuter 1994). Les pertes et les dégradations d'habitats, en particulier, ne peuvent être compensées par des interdictions de chasser (Aebischer 1991).

*Prendre en compte les aspects de l'écologie des espèces migratrices*

En conclusion, les avis des auteurs sur les états de conservation des espèces doivent être reconsidérés en tenant compte de ces aspects de l'écologie des populations. Il en est de même de propositions faites de plans de gestion locaux qui, dans bien des cas, risquent de ne pas profiter aux espèces considérées.

## Conclusions

*Grande hâte, absence de coordination, anonymat, manque de rigueur, biais*

Ce rapport a été visiblement réalisé **en grande hâte sans coordination** au sein de l'équipe d'auteurs. Chacun d'entre eux a donné son avis dans des chapitres **anonymes**, rédigés de **manière peu rigoureuse** car comportant de nombreuses répétitions, également des **contradictions**.

Le but principal de l'étude, indiqué dans la « Conclusion » finale du rapport, était de démontrer que, sur la base d'une interprétation rigide de la Directive Oiseaux 79/409/CEE, les saisons de chasse en France sont trop longues et doivent donc être limitées à la période du 1 octobre au 31 janvier. Il est de plus suggéré un moratoire pour la chasse des espèces gibier ayant un état de conservation présumé défavorable.

**Ces conclusions ont été établies sur la base d'une recherche bibliographique très sélective et biaisée, souvent conjuguée à une mauvaise interprétation des résultats des études. En outre, le caractère très étriqué du rapport, visant un pays, la France, qui ne constitue qu'une petite partie de l'aire des espèces migratrices, conduit inévitablement à des interprétations curieuses concernant leur état de conservation.**

*Modifier la Directive 79/409/CEE*

**Ce rapport confirme la difficulté, sinon l'impossibilité, de transposer la Directive Oiseaux 79/409/CEE, et son article 7.4 en particulier, dans une politique publique. Plutôt que d'essayer de s'en tenir seulement aux dispositions rigides d'une directive vieille de 20 ans, les auteurs auraient dû saisir l'opportunité de faire une critique constructive des points faibles de cet instrument. Un document bien construit, sur la base des connaissances les plus récentes en matière de gestion des oiseaux migrateurs, aurait pu contribuer utilement aux discussions persistantes sur la modification de la Directive Oiseaux, et aller dans le sens d'un instrument légal plus moderne, à l'image par exemple de l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie de la Convention de Bonn. Il s'agit là malheureusement d'une occasion manquée.**

## Littérature citée

- Aebischer, N.J. (1991) : Sustainable yields : gamebirds as a harvestable resource. *Gibier Faune Sauvage* 8 : 335-351.
- Aebischer, N.J. (1995) : Investigating the effects of hunting on the survival of British pigeons and doves by analysis of ringing recoveries. *J. Appl. Statistics* 22:923-934.
- Anderson, D.R. & K.P. Burnham (1976) : Population ecology of the Mallard VI : The effect of exploitation on survival. *US Fish&Wildl.Serv. Res. Publ.*128,66pp.
- Ankney, C. D. (1996): An Embarrassment of riches: Too many geese. *J. Wildl. Manage.* 60 (2): 217-223.
- Bauer, K. M. & U. N. Glutz von Blotzheim (1968): *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*, Vol.2/1. Frankfurt-am-Mein, Germany.
- Bauer, K. M. & U. N. Glutz von Blotzheim (1968): *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*, Vol.3. Akademische Verlagsgesellschaft, Wiesbaden, Germany.
- Bélanger, L.&J. Bédart (1989) : Responses of staging Greater Snow Geese to human disturbance, *J. Wildl. Manage.* 53:713-719.
- Bélanger, L.&J. Bédart (1990) : Energetic cost of man-induced disturbance to staging snow geese. *J. Wildl. Manage* 54:36-41.
- Bell, D.V. & M. Owen (1990): Shottng disturbance – a review. In: Matthews, G.V.T.(Ed.); *Managing Waterfowl populations*. IWRB Special publication No. 12, Slimbridge, UK, pp.159-171.
- Boyd, H. (1964): Wildfowl and other waterbirds found dead in England and wales in January-March 1963. *Wildfowl Trust 15<sup>th</sup> Ann.Rep.*:20-22.
- Campredon, P. (1981): hivernage du canard siffleur *Anas penelope* L. en Camargue(France). *Stationnements et activités*. *Alauda* 49 :161-193.
- Coulson, J.C. (1984) : The population dynamics of the Eider Duck *Somateria mollissima* and evidence of extensive non-breeding by adult ducks. *Ibis* 126:525-543.
- Dare, P.J. (1977) Seasonal changes in body-weight of Oystercatchers *Haematopus ostralegus*. *Ibis* 119:494-506.
- Dugan, P.J., Evans, P.R., Goodyer, L.R. & N.C. Davidson (1981): Winter fat reserves in shorebirds: disturbance of regulated levels by severe weather conditions. *Ibis* 123:359-363.
- Evans, P.R. & P.C. Smith (1975): Studies of shorebirds at Lindisfarne, Northumberland. 2. Fat and pectoral muscle as indicators of body condition in the Bar-tailed Godwit. *Wildfowl* 26:64-76.
- Gaston, G.R. (1991): Effects of environment and hunting on body condition of nonbreeding Gadwalls (*Anas strepera*) in northwestern Louisiana. *The Southwestern Naturalist*36(3):318-322.
- Gosler, A.G., Greenwood, J.J.D. & C.M. Perrins (1995): Predation risk and the cost of being fat. *Nature* 337:621-623.
- Goss-Custard, J.D. & N. Verboven (1993): Disturbance and feeding shorebirds on the Exe estuary. *Wader Study Group Bull.* 68:59-66.
- Hale, W.G. (1980): *Waders*. Collins, London UK, 320 pp.
- Hario, M.,T. Hollmen & K. Selin (1995): Kevätmetsästyksen vaikutus haahkan pesintään. (finlandais, résumé en anglais). *Suomen Riista* 41 :13-20
- Hill, D.A. (1984) : Population regulation in the Mallard (*Anas platyrhynchos*). *J. Anim. Ecol.* 53:191-202.
- Kalchreuter, H. (1991): On the impact of hunting on goose populations – a literature search. *Ardea* 79:211-216.
- Kalchreuter, H. (1994): Auswirkungen der Jagd auf Tierpopulationen – kompensatorische Mechanismen. *Habilitationsschrift*.

- Kalchreuter, H. (1994a): On the wise use of woodcock and snipe populations Proc. Fourth European Woodcock and Snipe Workshop. IWRB Publ. 31,108-114.
- Kalchreuter, H. (1996): Waterfowl harvest and population dynamics: an overview. In: Proceedings of the Anatidae 2000 Conference, Strasbourg, 5-9 December 1994. *Gibier Faune Sauvage* 13:991-1008.
- Kalchreuter, H. (2000): *Das Wasserwild. Verbreitung und Lebensweise – Jagdliche Nutzung und Erhaltung*. Franckh-Komos Verlags-GmbH & Co., Stuttgart, Germany, 299 pp.
- Kalchreuter, H. & V; Guthörl (1997): *Wildtiere und Menschliche Störungen – problematik und Management. Informationen aus der Wildforschung*. Verlag D. Hoffmann, mainz, Germany, 69 pp.
- Kentholz, M. (1994): Body mass dynamics of wintering Tuted Duck *Aythya fukigula* and Pochard *A. ferina* in Switzerland. *Wildfowl* 45:147-158.
- Keszler, E. (2000): Gadwall: The Wonder Duck. *Waterfowl 2000. News from the North American Waterfowl Management Plan* 13/1:27.
- Larson, K. & P. Forslund (1994): Population dynamics of the bernacle gosse *Branta leucopsis* in Baltic area: density-dependent effects on reproduction. *J. Anim. Ecol.* 63:954-962.
- Loesch, C.R., Kaminski, R.M. & D.M. Richardson (1992): Endogenous loss of body mass by Mallards in winter. *J. Wildl. Manage.* 56:735-739.
- Lofts, B., Murton, R.K. & N.J. Westwood (1967): Experimental demonstration of a post-nuptial refractory period in the Turtlr Dove *Streptopelia turtur*. *Ibis* 109:352-358.
- Madsen, J. (1988): Autumn feeding ecology of herbivorous wildfowl in the danish Wadden Sea and the impacts of food supplies ans shooting on movements. *Dan. Rev. Game Biol.* 13(4):1-32.
- Madsen, J. (1995): Impacts of disturbance on migratory waterfowl. *Ibis* 137:67-74.
- Madsen, J., Cracknell, G. & A.D. Fox (eds.), 1999: *Goose populations of the Western Palearctic. A review of status and distribution*. Wetlands International Publ. 48, Wageningen. Netherlands, 344 pp.
- Mihelsons, H., A. Mednis & P. Blums (1981): The study of population biology of waterfowl in the USSR. In: Proc. Symp. Mapping of waterfowl Distributions, Migrations and Habitats. IWRB, Alushta, USSR, 1976,293-311.
- Mihelsons, H., A. Mednis & P. Blums (1985): Regulatory Mechanisms of Numbers in Breeding Populations of Migratory Ducks. *Acta XVIII Congr. Int. Orn.* 1982, Moscow, USSR:797-802.
- Monval, J.-Y. & J.-Y. Pirot (1989). Results of the international Waterfowl Census 1967-1986. IWRB Spec. Publ. 8, 145 pp.
- Mudge, G.P. (1989): *Night Shooting of the Wildfowl in Great Britain: An Assessment of its Prevalence, intensity and Disturbance Impact*. Unpublished report, Wildfowl and Wetlands trust, slimbridge, UK, 96 pp.
- ONC (1998): *25 Ans au Service de la Faune Sauvage*. Office National de la chasse, Paris, France, 92 pp.
- Owen, R.B. (1970) : The bioenergetics of captive blue-winged teal under controlled and outdoor conditions. *Condor* 72: 153-163.
- Owens, N.W. (1997): Reponses of wintering Brent Geese to human disturbance. *Wildfowl* 28:5-14.
- Padutov, E.(1970): Spring hunting be permitted. *Okhota i Okhotnichye Khozyaistvo* (Hunting and game management. In Russian) 10:8-9.
- Parish, J.M. & B.F. Hunter (1996): Waterfowl Botulism in the Southern San Joaquin Valley, 1967-68. *Clif. Fish and game* 55:265-272.

- Pedroli, J.C. (1982): Active and time budget of Tufted Ducks on Swiss lakes during winter. *Wildfowl* 33:105-112.
- Perry, M.C., Kuenzel, W.J., Williams, B.K. & J.A. Serafin (1986): Influence of nutrients on feed intake and condition of captive Canvasbacks in winter. *J. Wildl. Manage.* 50:427-434.
- Ridgill, S.C. & A.D. Fox (1990): Cold Weather Movements of waterfowl in western Europe. IWRB Special publication No.13, Slimbridge, UK, 8 pp.
- Rogers, J.P., J.D. Nichols, F.W. Martin, C.F. Kimball & R.S. Pospahala (1979): An examination of harvest and survival rates of ducks in relation to hunting. *Trans. 44. North Amer. Wild. Nat. Res. Conf.*: 114-126.
- Rose, P.M. (1995): Western Palearctic and South-West Asia Waterfowl Censu 1994. IWRB Publication 35, Slimbridge, UK, 119 pp.
- ROSE, P.M. & D.A. Scott (1994): Waterfowl population Estimates. IWRB Publication 29, Slimbridge, UK.
- ROSE, P.M. & D.A. Scott (1997): Waterfowl population Estimates. Second Edition. Wetlands International Publ. 44.
- Rüger, A., C. Prentice & M. Owen (1986): Result of the IWRB Intern. Waterfowl Census 1967-1983. IWRB Spec. Publ. No. 6, 118 pp.
- Sparrowe, R.D. (1991): Responses of migratory waterfowl to harvest in North America. *Gibier Faune Sauvage* 8:319-333.
- Stroud, J.M. (1992) : Statutory suspension of Wildfowling in Severe Weather: Review of Past Winter Weather and Actions. JNCC Report No. 75, Peterborough, UK, 113 pp.
- Suter, W. & M.R. Van Eerden (1992): Simultaneous mass starvation of wintering diving ducks in Switzerland and Netherlands: A wrong decision in the right strategy ? *Ardea* 80 (2):229-241.
- Swennem, C., Leopold, M.F. & L.L.M. de Bruijn (1989): Time-stressed Oystercatchers, *Haematopus ostralegus*, can increase their intake rate. *Anim. Behav.* 38:8-22.
- Tamisier, A. (1974) : Etho-ecological studies of Teal wintering in the Camargue (Rhône Delta, France). *Wildfowl* 25:123-133.
- Tamisier, A. (1976) : Diurnal activities of Green-winged teal and Pintail wintering in Louisiana. *Wildfowl* 27:19-32.
- Tamisier, A., Allouche, L., Aubry, F. & O. Dehorter (1995): Wintering strategies and breeding success: hypothesis for a trade-off in some waterfowl species. *Wildfowl* 46:76-88.
- Tamisier, A. & O. Dehorter (1999): incompletely cited on p. 56 of the report.
- Thompson, D. (1973): Feeding ecology of diving ducks on Keokuk Pool, Mississippi River. *J. Wild. Manage.* 37:367-381.
- Tucker, G.M. & M.F. Heath (1994): Birds in Europe: Their Conservation Status. BirdLife International, Cambridge, UK, 600 p.
- Tuite, C.H., Hanson, P.R. & M. Owen (1984) : Some ecological factors affecting winter wildfowl distribution on inland waters in England and Wales, and the influence of water-based recreation. *J. Appl. Ecol.* 21:41-62.
- Williams, T.D., Cooch, E.G., Jefferies, R.L. & F. Cooke (1993): Environmental degradation, food limitation and reproductive output: juvenile survival in lesser snow geese. *J. Anim. Ecol.* 62:766-777.
- Witter, M.S. & J.C. Cuthill (1993): The ecological costs of avian fat storage. *Phil. Trans. Roy. Soc. London, Ser. B*340: 73-92.
- Wrånes, E. (1988): Massedød av aerfugl på Sørlandet vinteren 1981/82. *Vår fuglefauna* 11: 71-74.
- Yeatman-Berthelot, D. & G. Jarry (1995): *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris, France, 776 pp.